EXIT MAG / N° 32 SEPTEMBRE 2015

THOMAS ET ELISABETH II DE THOMAS BERNHARD

THOMAS
THOMAS BERNHARD / GILLES PASTOR

Passionné par l'autofiction, Gilles Pastor a toujours mis en scène la représentation de l'intimité, ses chausses-trappes, pudeurs et impudeurs, dans ses objets scéniques souvent on ne peut plus singuliers. Après la réussite d'*Affabulazione* de Pasolini la saison passée au TNP, il retourne sur les chemins de l'enfance, mais cette fois-ci dans la petite salle du Théâtre de la Croix-Rousse, autour des récits autobiographiques d'un certain Thomas Bernhard, racontant avec l'ironie féroce qu'on lui connaît son adolescence dans l'Autriche national-socialiste.

Immersion dans la tête d'un des plus grands écrivains du XXème siècle à la colère et à l'humour jamais assouvis, c'est Jean-Marc Avocat, ayant déjà incarné Minetti, qui retournera cette fois en enfance pour incarner le jeune Thomas. On aime Pastor, Bernhard et Jean-Marc Avocat. Inutile de dire qu'on attend avec impatience.

Un autre texte de Thomas Bernhard, *Elisabeth II*, rarement joué, sera à l'affiche des Célestins en janvier. Comment réagiriez-vous si un beau jour, alors que vous comptiez profiter de la belle quiétude de votre logement, ce dernier était envahi par des individus avec qui vous ne partagez rien ? Dans *Elisabeth II*, Herrenstein voit débarquer chez lui, à l'invitation de son neveu, le gratin de l'aristocratie viennoise à l'occasion de la visite de la souveraine en Autriche. Inutile de préciser que cette Elisabeth II est une critique radicale d'une Autriche traumatisée par les guerres et de sa bourgeoisie. Montée par une metteur en scène belge, Aurore Fattier, Bernhard intime ou Bernhard en colère contre les mondains, il ne faut peut-être pas choisir …

L'INCONTOURNALE MAGAZINE / SEPTEMBRE – OCTOBRE 2015

KASÔTAGILE À LA CROIX-ROUSSE

CHRISTOPHE RAMAIN

THOMAS

THOMAS BERNHARD / GILLES PASTOR

KASTÔRAGILE À LA CROIX-ROUSSE

Gilles Pastor, fondateur de la compagnie KastôrAgile, met en scène les écrits autobiographiques de Thomas Bernhard, auteur majeur de la littérature germanophone du XX^e siècle. Vous pourrez découvrir cette création sur les planches du Théâtre de la Croix-Rousse du 3 au 7 novembre 2015. Entretien avec le metteur en scène qui avait proposé sa vision d'*Affabulazione* de Pasolini la saison dernière.

Pouvez-vous présenter votre compagnie?
J'ai fondé KastôrAgile en 2002 à Lyon. KastôrAgile a été en résidence à La Villa Gillet et aux Subsistances entre 2004 et 2008 ; ces résidences ainsi que ma résidence "Villa Médicis hors les Murs" en 2007 à Salvador da Bahia ont conduit mon travail de metteur en scène et d'acteur dans une exploration d'une écriture de la scène, non seulement textuelle, avec une forte présence de l'écriture de l'image. Affabulazione de Pasolini en résidence de création au TNP en 2014 était un travail au théâtre sur le langage poétique de Pasolini, homme d'images et de cinéma, avec la voix de Jeanne Moreau, cinq acteurs et cinq joueurs de foot. Mon aventure "œdipienne" se poursuivra en 2016 avec la création d'*Œdipe* de Sophocle, en alternance avec Affabulazione.

Vous avez choisi de mettre en scène les écrits autobiographiques de Thomas Bernhard, en quoi ceux-ci nous apportent-ils un éclairage sur son œuvre ?
Ce projet est venu à moi, il s'agit d'une commande de mise en scène. J'ai lu ce texte et j'y ai trouvé des similitudes entre mon propre rapport au "je" dans mon travail et ces cinq récits autobiographiques de Thomas Bernhard, adaptés et traduits par Christianne Ghanassia, qui nous dévoilent l'homme Thomas au-delà du grand homme de théâtre qu'il fût.

À cet endroit de l'écriture, qui n'est absolument pas dramatique, mais réellement du récit, il dévoile son "corpus" : son moteur d'écriture et de création. Il n'ouvre pas une porte sur une intimité qui nous serait offerte ou dévoilée ; il profite de ce dévoilement pour écrire. Son projet n'est qu'écriture. Et c'est profondément cela qui me passionne dans la dimension du "je" : la forme que le "je" prend dans une invention littéraire ou dans n'importe quelle forme artistique.

Peut-on considérer les écrits autobiographiques de Bernhard comme un témoignage sur l'état de l'Autriche au sortir de la seconde guerre mondiale ?
Je le pense trop égoïste et trop concentré sur l'invention d'une écriture ! Le tableau effrayant qu'il peint de cette Autriche n'est qu'un motif parmi d'autres dans l'accablant et drôle portrait de lui-même qu'il nous livre. Les bombardements de

la ville de Salzbourg côtoient ses déflagrations pulmonaires ; ses poumons l'abandonnent dès l'âge de 18 ans, il vit les bombardements de cette guerre, il vit cette atteinte-là dans sa ville, il voit des jeunes adolescents sauter par les fenêtres ou se pendre ; il entend son grand-père maternel lui enseigner que la plus belle réalisation de l'homme est de réussir son suicide... Son corps d'enfant et d'adolescent est traversé par tous ces bombardements ; je me sens assez proche de cette parole, et cette proximité-là, comme avec Pasolini, me donne une grande liberté de fabriquer du théâtre.

Vous préparez un " seul en scène " avec le comédien Jean-Marc Avocat, quel dispositif prévoyez-vous et comment s'est passée votre collaboration ?
Jean-Marc Avocat est un corps, un corps puissant et fragile d'homme et de comédien. Il est totalement disponible à l'écriture ; il est immergé constamment dans la phrase et dans les mots sans se soucier de la moindre incarnation ou d'une psychologie paralysante. Il est libre et disponible. Il est donc possible de travailler librement sur une forme scénique où la parole est évidemment au centre mais où l'homme, c'est-à-dire l'acteur, sera lui-même au centre d'une image de 5 m par 2,80 m environ, une image 16/9e. Ici, l'emploi de la vidéo ne sera pas l'utilisation d'une image mouvante mais au contraire donner à l'image filmée le rôle de la photographie et du plan fixe. Travailler sur cette lente perception d'une image qui se modifie comme la lente destruction d'un corps. Et ce travail-là ne peut se faire qu'en étroite collaboration avec Vincent Boujon, pour la vidéo, et Nicolas Boudier aux lumières.

Où pourra-t-on voir la compagnie dans les prochains mois ?
► Au Brésil, plus précisément à Rio de Janeiro et à São Paulo, dans des musées d'art moderne en octobre 2015, *São Cosme e Damião / Duo* qui fut créée en 2013 à Salvador da Bahia au coucher du soleil, avec le danseur brésilien Edu O. et l'acteur Jean-Philippe Salério.
► Avec l'ensemble baroque Akadêmia et *Passion/ Et ils me cloueront sur le bois*, créé au Festival de la Chaise-Dieu, ce spectacle poursuit sa route dans des festivals de musique.
► *Affabulazione* tournera en 2016, à Rouen, Cherbourg et Colombes avant que j'entreprenne avec la même équipe et le même terrain de foot mon *Œdipe-Roi* de Sophocle, où la violente jeunesse de l'interprète d'Oedipe nous donnera une lecture nouvelle, j'espère, de cette tragédie antique.

ENTRETIEN — CHRISTOPHE RAMAIN
PHOTO — Thomas Bernhard. © Fondation Thomas Bernhard.

KASTORAGILE.COM
CROIX-ROUSSE.COM

LE PETIT BULLETIN / N°813 OCTOBRE 2015

L'ENFANCE NUE DE THOMAS BERNHARD

NADJA POBEL

THOMAS
THOMAS BERNHARD / GILLES PASTOR

Ce sont de petits bijoux que Christiane Ghanassia a traduits et adaptés : de courts récits autobiographiques de Thomas Bernhard publiés entre 1975 et 1982. Où il est question de la douloureuse enfance du futur écrivain : l'internat, la guerre, la maladie, la mort aussi, de celui qui l'a élevé et dont il était très proche, son grand père. L'ensemble donne bien sûr des clés pour comprendre la misanthrophie qui parcourt l'œuvre de l'Autrichien. Mais aussi son goût pour les situations soliloquées.

Dans sa nouvelle création, Gilles Pastor, qui avait signé l'an dernier un très intelligent *Affabulazione*, égrène ainsi cinq monologues portés par un maître du genre, Jean-Marc Avocat, dont la voix à la fois caverneuse et douce s'accorde parfaitement avec ces écrits dépourvus de cynisme mais pas de gravité. Le travail sur la vidéo, dont Pastor est un habitué, est fort à propos également, avec de grandes vues sur les Alpes qui accentuent notamment ce sentiment de solitude dont il est question dans la deuxième partie, consacrée à l'internat.

Dans des dortoirs « crasseux et puants », Bernhard est « naturellement préoccupé par le suicide », fil rouge du spectacle, seule échappatoire à la déréliction ambiante. La guerre est ainsi racontée du point de vue de l'adolescent qu'il était, en évoquant le bruit traumatisant des bombes et la main d'un enfant arrachée pendant que, sur l'écran, Gilles Pastor projette un glacier qui s'effondre. Il ne tombe pour autant jamais dans le nihilisme d'un écrivain qui, bien que né dans une époque de grand chaos affirme : « Nous ne tenons pas à la vie mais nous ne la bradons pas à un prix dérisoire. »

TOUTLYON AFFICHES / N°5177 OCTOBRE 2015

TOUT SUR THOMAS BERNHARD

THOMAS

THOMAS BERNHARD / GILLES PASTOR

THÉÂTRE – LOISIRS ET SPECTACLES

Tout sur Thomas Bernhard

Jean-Marc Avocat déroule « le journal intime » grand dramaturge autrichien.

Dans cinq récits autobiographiques (*L'Origine, La Cave, Le Froid, Le Souffle, Un Enfant*), publiés entre 1975 et 1982, Thomas Bernhard raconte avec une féroce ironie son enfance et son adolescence dans l'Autriche national-socialiste. La guerre, le cauchemar de l'internat, la maladie, les deuils, l'effroi constant face à l'autorité, au pouvoir et son seul refuge auprès de son grand-père jalonnent ces textes et apportent une clé de lecture à l'œuvre de ce grand écrivain et dramaturge. C'est sans doute dans ses réflexions intérieures qu'il forme ce goût des longs monologues. Dans cette enfance marquée au fer rouge que s'enracinent ses imprécations rageuses, son mépris et son dégoût.

Christiane Ghanassia a traduit ces textes et réalisé une adaptation pour la scène. Gilles Pastor s'en empare dans *Thomas*, une lecture où texte et vidéo s'allient pour brosser un portrait en creux de Thomas Bernhard. Seul en scène, Jean-Marc Avocat, aguerri à ce genre de défi depuis son aventure racinienne (interpréter *Phèdre, Andromaque et Bérénice* à lui tout seul) et, plus récemment, le dernier monologue de *Mon traître*, d'après Sorj Chalandon. ■

Théâtre de la Croix-Rousse, 3 au 7 novembre www.croix-rousse.com

L'ENFANCE À L'ŒUVRE

FLORENCE ROUX

THOMAS

THOMAS BERNHARD / GILLES PASTOR

SPECTACLES VIVANTS

L'enfance à l'œuvre

Par *Florence Roux*

Thomas

© Thierry Chassepoux

Jean-Marc Avocat incarne Thomas Bernhard dans *Thomas*, spectacle que **Gilles Pastor** a imaginé à partir d'écrits autobiographiques de l'Autrichien. Qu'apporte l'enfance à une œuvre ? Comment l'une et l'autre, l'enfance et l'œuvre, se combinent-elles dans un corps, puis dans une écriture unique ? Telles sont les questions qu'éclaire le spectacle *Thomas*. Gilles Pastor y met en scène cinq romans autobiographiques où Thomas Bernhard retrace des expériences de sa dure jeunesse. Sur scène, Jean-Marc Avocat.

Au départ, il n'y a qu'un décor, deux fauteuils bas, une chaise-longue et un grand écran qui tranche l'espace au centre. Cela évoluera peu, sauf les images sur la toile tendue qui s'ingénieront, imperceptiblement, parfois brusquement, à renverser notre première vision d'une montagne impassible. Sauf la musique, son amour. Mais c'est vraiment de l'homme surgi de derrière l'écran que viendront le mouvement et la parole. Sa tenue et ses bâtons de marche indiquent le randonneur. La mesure de ses pas signent le poids de l'expérience, l'âge.

Et pourtant, dès que le comédien raconte, de sa voix juste où chaque mot s'impose dans l'instant, il dit l'enfance de Thomas, la peur, les brimades, la violence de l'internat et celle du national-socialisme. L'amour pour ce grand-père frondeur, aussi, qui rêve de tout faire sauter, d'anéantir - « *je peux tout anéantir* », dit-il à son tour. Dans la phrase de l'écrivain, dès lors, résonnent les blessures du gamin mal aimé, d'une époque damnée, dont Jean-Marc Avocat fait entendre, comme on boit de l'eau glacée, la terrible clarté. «*Tout est égal. Je voulais dire ça. C'est tout* ».

Théâtre de la Croix Rousse, du 3 au 7 novembre

LES RENDEZ-VOUS DE LA ROUQUINE / NOVEMBRE 2015

L'ENFANCE À L'AUTEUR

STÉPHANE CAPRON

THOMAS

THOMAS BERNHARD / GILLES PASTOR

De l'admiration pour son grand-père à l'aversion pour le pensionnat ou l'obsession du suicide, ce spectacle retrace les premières années de Thomas, l'enfant malmené par la vie qui deviendra, Thomas Bernhard, un grand écrivain et dramaturge.

C'est à travers 5 récits autobiographiques que se dessinent enfance et adolescence du fond d'Autriche nationale-socialiste et surtout teintées d'une ironie féroce.
Thomas nous permet sans doute ainsi d'assister à la naissance d'un regard sur le monde et d'une belle écriture, à la fois cynique, ironique et drôle. Car ces premiers écrits contiennent les germes de son œuvre et fondent sans doute son rapport ultérieur à l'écriture comme art de la survie : avec un côté violemment noir, et drôle à force d'outrance, il fera de sa douleur une arme de guerre contre toutes les formes de bêtise, d'oppression et de mystification euphorisante.

Des plaintes de ses personnages, dans leur démesure et leur excès, il fera une odyssée de la misère humaine qui sera pour lui, par l'excès même, une salutaire prise de distance.

Extraits :

« Il n'existe absolument pas de parents, il n'existe que des criminels en tant que procréateurs de nouveaux êtres humains, des procréateurs qui agissent avec toute leur absurdité et leur stupidité contre ces nouveaux êtres humains procréés par eux » - L'origine.

« La vie n'est rien que *l'exécution d'une peine (…). La vie est un établissement pénitentiaire avec très peu de liberté de mouvement. Les espérances se révèlent un faux raisonnement »* - Le froid.

« Amitié, quel mot lépreux ! Chaque jour, et jusqu'à l'écoeurement, les gens l'ont à la bouche, et il est complètement déprécié, au mois aussi déprécié que le mot amour, mortellement piétiné. » - Béton.

SCÈNESWEB / NOVEMBRE 2015

GILLES PASTOR RACONTE THOMAS BERNHARD

STÉPHANE CRAPON

THOMAS
THOMAS BERNHARD / GILLES PASTOR

Dans cinq récits autobiographiques publiés entre 1975 et 1982, le grand écrivain et dramaturge Thomas Bernhard raconte avec une féroce ironie son enfance et son adolescence dans l'Autriche nationale-socialiste : la guerre, le cauchemar de l'internat, la maladie, les deuils, l'effroi constant face à l'autorité, au pouvoir et son seul refuge auprès de son grand-père.

Ces années ont façonné toute son œuvre, son horreur de l'Autriche et de ses contemporains, son rejet de la famille, l'isolement volontaire. C'est sans doute dans ses réflexions intérieures qu'il forme ce goût des longs monologues marqués par la dérision et l'ironie qui font son œuvre.

Car ses imprécations rageuses, son mépris, son dégoût sont formulés de telle façon qu'on est amené à en rire. Christiane Ghanassia a traduit et adapté ces textes sous forme d'un récit théâtral, Thomas est incarné au plateau par le comédien Jean-Marc Avocat* dans la mise en scène de Gilles Pastor. Ce metteur en scène lyonnais explore régulièrement des thématiques personnelles à partir de vidéos et de documents autobiographiques. Il s'empare de ce projet pour en livrer sa lecture : une plongée, une immersion dans la tête, mais aussi dans le corps de Thomas. Le jeune garçon, Thomas.

** Dont on se souvient de la performance dans Mon traître présenté en octobre 2014.*

RUE DU THÉÂTRE / NOVEMBRE 2015

HERR MISANTHROPHE

CÉCILE STROUK

THOMAS

THOMAS BERNHARD / GILLES PASTOR

Gilles Pastor met en scène la vie de Thomas Bernhard à travers une œuvre autobiographique. Colère froide et misanthropie rythment ce récit inédit, présenté sur la scène de la Croix-Rousse à Lyon.

Pour celles et ceux qui ne connaissent pas Thomas Bernhard, sachez que c'est l'une des plus importantes figures de la littérature germanophone du XXème siècle. Poète, journaliste, romancier, mélomane, voyageur … Mais aussi maniaque, solitaire et misanthrope. L'artiste est féroce à l'égard de la société autrichienne, compressée entre les deux « maladies » que sont le catholicisme et le national-socialisme. Il vilipende son fonctionnement, sa perversité, son ambiguïté et son hypocrisie.

C'est cette incisivité qui saute aux yeux à l'écoute de la pièce autobiographique présentée sur la scène de la Croix-Rousse. Interprété par un comédien d'un certain âge vêtu tel un randonneur de montagne, la pièce livre un portrait intime de Thomas Bernard. À travers cinq fragments inédits, Jean-Marc Avocat raconte une enfance chahutée par un père absent et une mère culpabilisante, qui accuse son fils d'être la cause de tous ses malheurs.

L'unique espoir du jeune Thomas émane de son grand-père, anarchiste convaincu. Les paroles de cette figure paternelle reviennent comme une ritournelle dans la tête du garçon – seule présence rassurante qui l'accompagne jusqu'au déclenchement de sa maladie pulmonaire à l'aube de ses 18 ans. Entre temps, il connaîtra l'étouffement de l'internat où l'aspiration commune est le suicide, ainsi que la violence destructrice des bombardements.

Dans son écriture, Thomas Bernhard ne s'embarrasse pas de nuances. Face à un monde qu'il trouve « égal » dans l'horreur, il se montre rageux, jetant son venin littéraire sur tous ceux qui croisent son chemin : professeurs, corps médical, militaires. Les adverbes pleuvent, appuyant la lourdeur d'une vie abîmée par un isolement profond. Le champ lexical de l'horreur n'en finit plus de se déployer, déroulant là un monde « terrible ».

Cette œuvre invite à un voyage mental plus que visuel. Le texte se suffit à lui-même. En ce sens, les images projetées sur la toile, malgré les métaphores intéressantes qui sont proposées, n'apparaissent pas nécessaires. En revanche, la musique, elle, l'est. Ponctuant chaque tableau, les œuvres du compositeur allemand Haendel dégagent une gravité qui aspire encore davantage le spectateur dans les méandres sinueux des pensées de Thomas Bernhard.
Un texte inédit à découvrir.

LE PROGRÉS / NOVEMBRE 2015

THOMAS L'IMPRÉCATEUR : DU GRAND THÉÂTRE !

THOMAS
THOMAS BERNHARD / GILLES PASTOR

Sous le titre « Thomas », le metteur en scène Gilles Pastor a regroupé cinq récits autobiographiques de Thomas Bernhard. Ils forment la sombre matière d'un monologue théâtral époustouflant d'humour rageur.

L'écrivain autrichien revient sur ses blessures d'enfance et sur son adolescence frappée par la maladie et la perte de l'être qui lui est le plus proche, son grand-père. On retrouve tout ce qui fait sa qualité et sa spécialité littéraires ; son rejet de toute vie sociale, l'humour sardonique qu'il oppose à ses plus noires visions.

En fond de scène, un écran géant renvoie aux Alpes autrichiennes dont parle le dramaturge avant que ce paysage paisible ne cède la place à des images d'Icebergs en train de s'écrouler.

Jean-Marc Avocat se glisse dans la peau de l'écrivain avec une redoutable aisance. Son interprétation est tout aussi impressionnante que le texte auquel il donne une puissance magistrale.

LES TROIS COUPS / NOVEMBRE 2015

L'ÉPREUVE À L'OEUVRE

ÉLISE TERNAT

THOMAS
THOMAS BERNHARD / GILLES PASTOR

Un an jour pour jour après la mise en scène d' « *Affabulazione* » au TNP, Gilles Pastor revient sur le plateau du Théâtre de la Croix-Rousse avec sa dernière création, « Thomas », adaptation des textes autobiographiques de l'écrivain Thomas Bernhard. Soit une proposition en apparence plus modeste dans sa forme mais non moins puissante dans ses effets.

On avait pu voir Jean-Marc Avocat, mémorable en Bérénice incarnant à lui seul chacun des personnages de la pièce éponyme de Jean Racine avec la passion et le talent qu'on lui connaît. On retrouve ici l'acteur prêtant la rondeur de ses traits à ceux de l'auteur autrichien, bâtons de marche à la main, chaussettes hautes, bermuda et sac-gourde dans le dos. Thomas prêt à gravir la dureté de l'existence dans une tenue de randonneur à moins qu'il ne s'agisse là d'un écho à l'enfant que ce dernier fut dans les années quarante. La diction parfaite de Jean-Marc Avocat et la justesse de son jeu exacerbent l'extrême sensibilité d'une écriture précise, ciselée et mordante, résonnant de tout son réalisme pour évoquer sans détour le caractère tragique de ce récit de vie.

La vie comme une épreuve

Thomas évoque ainsi tour à tour les personnages qui ont sillonné son enfance. À commencer par la figure tutélaire d'un grand-père anticonformiste et lui aussi écrivain par opposition à la personnalité d'une mère cruelle et peu aimante. S'ensuivent de terribles épisodes d'une existence marquée par les brimades d'un enseignement en internat, combinant catholicisme et national-socialisme, les atrocités de la Seconde Guerre Mondiale, puis le deuil et la maladie. Autant d'épreuves dont l'extrême dureté a façonné la vie d'adolescent puis d'adulte de l'auteur autrichien.

Une fois encore, Gilles Pastor signe ici une scénographie fine mêlant l'épure à l'inventivité par l'emploi, comme dans nombre de ses créations, de la vidéo. C'est un paysage de montagne qui sert d'écrin à ce témoignage, évoluant au moyen d'éclairages et de maints effets, disparaissant et se transformant sans cesse à mesure des séquences de jeu. Plus qu'une ponctuation, la vidéo, à l'instant des multiples intermèdes musicaux (clin d'œil à la passion de l'écrivain pour le chant), se fait la garante d'une rythme fluide. Ce dispositif permet ainsi, par ce qui s'apparente à des respirations, de contrebalancer les nombreuses plages de texte tout en révélant leur puissance.

Avec *Thomas*, Pastor déploie une mise en scène extrêmement efficace, une valeur sûre dirons-nous dans sa forme, légère, comme dans son propos, vif et pertinent, le tout servi par un acteur de grand talent. En bref, une réussite et un vibrant hommage à l'homme, à l'écrivain que fut Thomas Bernhard, à travers la genèse de son œuvre.